Aïnesse

(droit d')

A. Bertrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/838>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.838](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.838)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1986

Pagination : 331-332

ISBN : 2-85744-260-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Bertrand, « Aïnesse », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 3 | 1986, document A118, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 14 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.838>

Ce document a été généré automatiquement le 14 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Aïnesse

(droit d')

A. Bertrand

- 1 On qualifie de droit d'aïnesse le droit exclusif, ou quasi-exclusif, à l'héritage, reconnu au profit du fils aîné. Cette règle juridique a pour but de conserver intacts les biens familiaux et d'éviter leur morcellement. Le Coran (IV, 8/18) ne reconnaît pas de droit d'aïnesse et recommande une répartition uniforme des biens successoraux entre les héritiers d'un même rang. Il existe par ailleurs en droit musulman des procédés d'indivision, ou de préemption, qui permettent d'empêcher le fractionnement des biens du défunt. Les coutumes juridiques de toutes les tribus nord-africaines ont, semble-t-il, adopté ces prescriptions coraniques et suivent une répartition égalitaire en matière d'héritage. Les divers héritiers se partagent l'actif successoral à l'amiable, et dans certains cas, pour éviter les injustices et les ratiocinations, on divise les biens du défunt en plusieurs lots qui sont ensuite attribués aux diverses parties par un tirage au sort.
- 2 En dehors de cette interprétation *stricto sensu* du droit d'aïnesse, on relève un phénomène de ce genre dans le comportement et la psychologie de la famille. Le fils aîné jouit d'un traitement privilégié, il est le « sidi », le « monseigneur ». Objet de multiples préséances, il se comporte comme un père envers ses frères et sœurs, et réciproquement, ceux-ci acceptent son autorité qui n'est autre que l'autorité patriarcale qui lui reviendra pleinement un jour. La vitalité des attitudes reflète ici, sans aucun doute, un fond ancien où le fils aîné assurait d'une manière plus accentuée des fonctions juridico-religieuses.

BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND A. *La famille berbère au Maroc Central ; une introduction aux droits coutumiers nord-africains*. Thèse EHESS. Paris, mars 1977, p. 140-145.

BOUSQUET G.H. Le droit coutumier des Ait Haddidou des Assif Melloul et Isselaten. Confédération des Ait Yafelmane. Notes et Réflexions. *Annales de l'Institut d'Études Orientales* – Alger № XIV, 1956, p. 113-230.

FUSTEL DE COULANGES. *La Cité Antique : étude sur la culture, le droit et les institutions de la Grèce et de Rome*. 20ème éd. Hachette. Paris 1908, 478 p.

INDEX

Mots-clés : Droit, Parenté